

La vérité sur Internet



Il faut bien le reconnaître, il ne se passe pas une semaine sans que les médias nous rebattent les oreilles des horreurs que recèle Internet : démantèlement de réseaux pédophiles, sites à caractère pornographique, zinzins révisionnistes, etc. Qu'en est-il, en réalité ? Tout d'abord, considérons le problème de l'information : un "20-heures" serait-il suivi avec la même assiduité si l'on y annonçait des nouvelles du genre : tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil, il y a eu une mégafête à la maternelle Trucmuche et plus personne ne meurt de faim ? La réponse est malheureusement "non", car la plupart des gens ne s'intéressent guère aux bonnes nouvelles car les bonnes nouvelles ne font guère recette. Pour cette raison, il y a peu de chances qu'un journal télévisé annonce à grand renfort de reportages qu'Internet c'est génial, instructif, inventif et, en un mot, merveilleux.

Et pourtant... Internet est un bonheur pour quiconque veut s'informer, s'enrichir et se cultiver. Il est exact qu'il contient des sites à caractère pornographique et que quelques fêlés ont trouvé amusant de publier des pages où ils prétendent que les camps de concentration n'ont jamais existé, que les Juifs sont la race à abattre et que les Noirs sont tout juste bons à zigouiller ; mais il y a aussi de multiples pages qui proposent une balade dans les plus beaux musées du monde, des pages qui expliquent comment préparer une plongée sous-marine, des sites qui regorgent d'images fabuleuses et émouvantes de la Coupe du monde 98 ou de l'Euro 2000, etc.

En résumé, il en va d'Internet comme il en va du monde : on y trouve de tout, le meilleur comme le pire, et sûrement le meilleur plus souvent que le pire. Voici pourquoi il est préférable d'ignorer les cyniques et de ne pas passer à côté de la révolution qu'est Internet : l'accès en quelques secondes à tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur... tout ! De plus, la plupart des sites pornographiques nécessitent la saisie d'un numéro de carte bancaire pour autoriser l'entrée dans leurs pages ; nous imaginons que votre petit dernier de 5 ans n'a pas de Carte Bleue, n'est-ce pas ? N'interdisez donc pas à vos enfants l'accès à Internet, car la réalité n'a rien de terrible, bien au contraire.

Quelques chiffres particulièrement éloquentes au sujet d'Internet :

- A ce jour, les estimations du nombre d'internautes varient entre 65 et 100 millions d'internautes de par le monde.
- En 2003, les prévisions annoncent 177 millions d'internautes.

Note

Reportez-vous à la Partie 7 pour voir comment protéger vos enfants lors de leurs navigations. Pour découvrir encore plus d'astuces, de trucs, etc., sur la protection des enfants, lisez l'ouvrage *Comment Faire Internet et les enfants, les précautions à prendre* paru aux éditions CampusPress.

D'où vient Internet ?



L'histoire a parfois de drôles de façons de transformer une crise en pain bénit. Cette constatation est particulièrement vraie en ce qui concerne la création d'Internet. Ses débuts remontent aux temps de la guerre froide, lorsque les militaires, traumatisés par l'espionnage, commencèrent à s'inquiéter de la fragilité de leurs réseaux, car il aurait suffi aux "ennemis" de placer une bombe dans l'ordinateur central pour que tout le réseau soit anéanti. Ils décidèrent donc de rendre chaque ordinateur du réseau autonome puis de scinder les données par "paquets", chacun contenant son origine et sa destination. A l'arrivée, les données étaient réunies, les risques de piratage étaient ainsi fortement réduits. Ce premier réseau s'appelait ARPAnet. Par la suite, ce système de réseaux s'est élargi et les utilisateurs du monde entier ont pu y accéder.

Note

C'est J.C.R. Licklider qui, le premier, a pensé à un réseau global d'ordinateurs, le futur Internet. En 1962, des hommes tels que Leonard Kleinrock (inventeur du principe du découpage des données en paquets) et Lawrence Roberts (créateur du principe de liaison entre ordinateurs par l'intermédiaire des lignes téléphoniques) rejoignent Licklider du réseau ARPAnet. Ce furent les visionnaires des autoroutes de l'information.

Et à qui appartient-il ?



Internet n'appartient à personne ou plutôt, il appartient à tout le monde ! C'est bien là que réside à la fois sa force et sa faiblesse. Le fait qu'il ne soit pas supervisé par un pays quelconque permet à tout le monde d'y accéder en toute liberté, de proposer des fichiers, des programmes, de publier des articles, etc. Mais cette totale liberté présente aussi un inconvénient : c'est la porte ouverte à bien des dérapages, car il est évident que sur Internet, tous les zinzins peuvent prendre "la parole".

Bien qu'il n'y ait pas d'autorité centrale, il existe tout de même quelques associations internationales qui tentent d'établir des règles, mais elles ne dépendent d'aucun pays.

Voici les organismes qui sont chargés d'une relative surveillance d'Internet :

- **IETF** (*Internet Engineering Task Force*). Surveille l'évolution d'Internet et s'assure que tout progresse sans difficulté sur le plan technologique.
- **IAB** (*Internet Architecture Board*). Définit et modifie la structure globale d'Internet et fournit l'IETF.
- **IESG** (*Internet Engineering Steering Group*). Contrôle le processus de normes d'Internet et les activités de l'IETF.
- **ISOC** (*Internet Society*). Regroupement d'associations, de corporations et d'organismes gouvernementaux qui travaillent sur Internet. Il est chargé de surveiller l'IAB et l'IESG et de proposer des législations destinées à réglementer Internet.
- **InterNIC et IANA** (*International Assigned Numbers Authority*). Ces deux groupes réglementent l'attribution des noms de domaines et des adresses IP.
- **W3C** (*World Wide Web Consortium*). Fixe les normes du Web et du langage HTML.

De plus, les fournisseurs d'accès sont responsables de ce qui est publié par leur intermédiaire et sont donc tenus de surveiller le contenu des sites de leurs clients. Ces deux protections permettent de limiter quelque peu les dégâts qu'occasionne la liberté à tous crins (voir Chapitre 24).

Une histoire de réseaux...



Littéralement, Internet est une contraction de *International Network*, que l'on traduit par *réseaux interconnectés*. Tout d'abord, afin que vous compreniez bien ce qu'est un réseau, établissons un parallèle avec notre histoire de France. La Résistance était constituée d'individus qui avaient chacun une mission bien définie et qui communiquaient entre eux en utilisant des procédés plus ou moins compliqués. X donnait une information à Y, qui la transmettait à Z, et ainsi de suite (voir Figure 1.1).

Dans le cas d'Internet, c'est la même chose : des ordinateurs communiquent entre eux au moyen de "passeurs" (les lignes téléphoniques), permettant ainsi la libre circulation des données, des fichiers, des messages, etc.

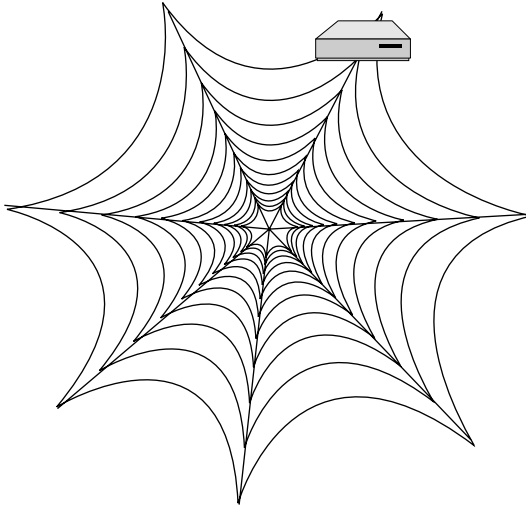


Figure 1.1

Les principes du réseau des réseaux.

Comment ça marche ?



Afin que les informations circulent entre les ordinateurs du monde entier, les données sont découpées en paquets additionnés de renseignements de service tels que l'identité du destinataire, de l'émetteur, etc. Des routeurs récupèrent ces informations et les acheminent à destination. Pour que la circulation se fasse sans encombre entre les ordinateurs, un protocole commun à tous les ordinateurs connectés a été créé, permettant ainsi de régler la circulation. En ce qui concerne Internet, c'est le protocole TCP/IP qui est en vigueur.

Et intranet, "cékouatesse" ?



Vous avez sans doute entendu parler d'un intranet sans jamais oser demander ce que c'était. Conscients que, dans toutes les sociétés, la communication et l'échange d'informations sont des besoins vitaux pour la bonne organisation de l'entreprise, les dirigeants de nombreuses sociétés à travers le monde ont mis en place des

réseaux intra-entreprise fonctionnant selon les mêmes méthodes qu'Internet. Ainsi, inutile de descendre deux ou trois étages pour porter ses dates de vacances ou obtenir un rendez-vous avec le grand chef, un petit message et puis c'est bon ! La plupart du temps, les réseaux internes permettent aussi l'accès de chaque poste à Internet.

On se branche où ?



N'essayez pas de brancher votre ordinateur directement sur une prise téléphonique, cela ne marcherait pas ! Vous avez vu dans les rubriques précédentes qu'il était indispensable d'avoir recours aux lignes téléphoniques et aussi à certains protocoles, mais ce n'est pas tout, ce serait trop simple !

Tout d'abord, vous devez posséder un ordinateur (voir la rubrique "Un équipement machine top niveau"). Ensuite, il faudra lui adjoindre un modem qui permettra l'accès aux lignes téléphoniques. Pour finir, vous devrez souscrire un abonnement auprès d'un FAI (*Fournisseur d'Accès Internet*) (voir Figure 1.2). Dans le Chapitre 2, vous trouverez toutes les informations nécessaires pour bien choisir votre fournisseur d'accès. Sachez que vous pouvez vous passer d'un modem si vous avez opté pour les lignes numériques, mais il vous faudra tout de même un adaptateur.

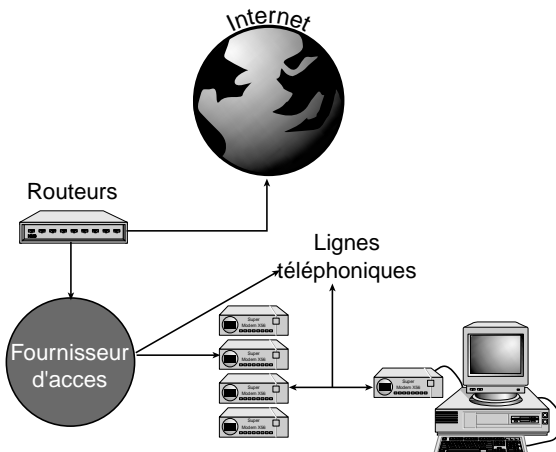


Figure 1.2
Le branchement à Internet.

Et dans la télé, c'est possible ?



Bien qu'il soit encore au stade des balbutiements dans notre beau pays, l'accès à Internet *via* la télévision a été testé dans quelques villes. Cette technique sera au point dans les mois qui viennent et elle vous permettra, à partir d'un simple boîtier du type de celui de Canal+, de recevoir Internet sur votre téléviseur. Ce type de réception sera bien plus pratique que l'utilisation des lignes téléphoniques, laquelle montre déjà ses inconvénients : débit des transmissions trop lent, surcharge des lignes, etc.

Si vous habitez une ville câblée, vous pouvez utiliser les réseaux en fibres optiques pour une connexion instantanée et illimitée et ce, pour un montant d'environ 200 à 300 F par mois. Renseignez-vous auprès de votre mairie.

Une écriture universelle sur Internet : HTML



Toute grande innovation, comme toute révolution — qu'elle soit industrielle ou culturelle — se traduit par des modifications de structures de la société dans laquelle elle fait irruption. Fleurissent alors toutes sortes de langages ésotériques, de jargons spécifiques, de codes et de syntaxes étranges, qui font la joie élitiste des uns et la hantise exaspérée des autres. Les premiers bénéficient de l'avance des pionniers et multiplient à l'envi les signes de leur différence, histoire de préserver leur pouvoir ; les seconds s'inquiètent de leurs handicaps de novices et avancent à reculons dans la découverte d'un langage faussement compliqué. En fait, c'est la simplicité qui se cache derrière les quatre lettres génériques du langage universel indissociable d'Internet.

Lorsqu'un outil est universel, le barrage de la langue devient vite un handicap. C'est pourquoi le code HTML (*HyperText Markup Language*) a été créé par Tim Berners-Lee afin de permettre aux internautes du monde entier de rédiger des données dans une langue commune à tous. Son principe est relativement simple : afin d'indiquer la façon dont doivent être présentées les données, un certain nombre de balises commençant toutes par "<" et se terminant par ">" ont été créées ainsi qu'un ensemble de règles de syntaxe. Par exemple, pour indiquer qu'un terme doit être écrit en gras, le code HTML pour ce mot est `mot`. Ainsi, les ordinateurs du monde entier sont capables de lire ce langage afin de présenter correctement les données à tous les lecteurs. Ce concept fut à l'origine du Web.

Parler la langue ou le jargon ?



Après le langage, la langue. Vecteur de communication de toute communauté d'intérêts ou d'affinités, la langue possède sur Internet des particularités qu'on pourrait qualifier de "très spécifiques", s'il ne s'agissait en l'occurrence d'un affreux pléonasmisme. Il reste qu'en effet, elle se distingue par son caractère spontané, en constante et rapide évolution, et par son universalité grandissante, chaque utilisateur (et ils sont des millions !) apportant sa pierre à la construction infinie de la tour de Babel des siècles à venir.

Pour éviter de tomber dans le glossaire de l'élite branchée, tout en vous offrant le maximum de repères, histoire que vous ne passiez pas pour le dernier naïf, nous avons décidé de vous présenter ici les quelques éléments propres à dérouter le plus déterminé des aspirants internautes :

- L'anglais, dont l'impérialisme dans le cyberspace est incontestable (plus de 90 % des sites sur le World Wide Web sont en anglais !), impose à l'internaute français, réputé allergique aux langues étrangères, la connaissance d'une poignée de mots qui reviennent souvent sur les écrans de sa croisière.
- Les *emoticons* (*smileys*), groupes de caractères qui, lorsqu'on les regarde en penchant la tête vers la gauche, représentent un visage. Ils sont très utilisés pour ajouter du style et du sentiment aux communications électroniques.
- Les *acronymes*, jeux phonétiques et de sonorités, sont les symboles mêmes de l'obsession du "cybernaute" communicant : gagner du temps, encore et toujours. En effet, pour raccourcir à la fois les délais de transmission et de réception des messages au cours d'un dialogue en temps réel au sein d'un forum où "papotent" plusieurs dizaines de personnes, mais aussi pour réduire au minimum la frappe au clavier si fastidieuse pour les "dactylos-malgré-eux", quel autre moyen que d'abrégé ? Il s'agit donc de sigles et d'abréviations qu'il faut lire "à haute voix" et très vite pour les comprendre.

Note

Vous trouverez dans l'Annexe 1 une liste d'emoticons, d'acronymes et de termes anglais.

Bien se tenir avec la netiquette



Sur Internet, il est difficile de savoir d'emblée qui est qui ou qui vous êtes vraiment ("Sur Internet, personne ne sait que je suis un chien", dit un anonyme pourvu d'une bonne dose d'humour). Cet anonymat peut conduire à un manque de discipline ou de bonnes manières propre à transformer votre promenade, pleine de promesses et de surprises agréables, en slalom épique et ennuyeux dans un océan de grossièretés. Pour éviter ces déconvenues, des internautes responsables ont élaboré une sorte de code de conduite minimal, informel, mais très pratiqué : la netiquette, contraction habile et transparente de Net et d'étiquette.

La *netiquette* est l'ensemble des règles régissant le comportement des utilisateurs d'Internet, cette contrée "sauvage" du cyberspace, sans loi et totalement libre, parfois qualifiée de réseau anarchique et incontrôlable. Ce véritable savoir-vivre est bien plus qu'une simple autodiscipline ; ses règles s'apprennent facilement, ne sont pas contraignantes et contribuent à un meilleur usage d'Internet. Jugeons sur pièces en découvrant ensemble les dix commandements de "l'InternÉthique".

- Avant tout : usez de courtoisie, de modération et de politesse. (Par exemple : n'écrivez pas en majuscules, car cela équivaut à élever le ton dans une conversation, à crier, voire à hurler !)
- N'envoyez jamais de données sensibles (numéro de carte bancaire, code d'accès, mot de passe...) ni de fausses informations.
- Soyez concis et précis dans vos messages.
- Manipulez l'humour avec retenue et utilisez les emoticons plutôt que le "second degré", (que quelqu'un prendra toujours au premier degré).
- Soyez créatif et non destructif, aidez autrui plutôt que de lui nuire.
- Respectez le travail d'autrui et les lois du copyright (ne téléchargez rien depuis un autre ordinateur sans autorisation préalable ou sans en informer son propriétaire).
- Signez vos messages et n'utilisez pas le compte ou le mot de passe de quelqu'un d'autre.
- Songez toujours aux conséquences de votre travail.
- Ne gaspillez pas les ressources humaines et matérielles.
- Utilisez Internet de façon honnête sans compromettre l'intimité des utilisateurs.